

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2015

PONT-SAINTE-MARIE

Un vibrant hommage à l'Arménie

Le coup d'envoi de trois semaines d'animations sur l'Arménie a été donné, hier, à la Maison de l'animation et de la culture (MAC). Au programme : concerts, conférences et cognac arménien.

PROGRAMME

- ▶ **Jeux de société joués en Arménie** : mardi 27 octobre, 14 h.
- ▶ **Découverte arménienne** pour les enfants : jeudi 29 octobre et samedi 7 novembre, à 15 h.
- ▶ **Atelier de cuisine arménienne** pour le goûter : mercredi 4 novembre, à 14 h 30.
- ▶ **Contes arméniens avec l'association À l'Aube du conte**, mercredi 4 novembre, à 14 h 30.
- ▶ **Visites de l'expo pour les écoles** les 5, 6, 12 et 13 novembre.
- ▶ **Réservations** à la MAC, 10, rue Michel-Berger à Pont-Sainte-Marie (03 25 82 81 29).

Une table chargée de mets arméniens a accueilli près de quatre-vingts personnes, hier, à la Maison de l'animation et de la culture (MAC). Au menu : du pasturma (charcuterie) enroulé dans du pain, du gâteau au miel et



La cantatrice Kristine Aidinyan accompagnée de Patrick Rouquet au piano.

même du cognac arménien. De quoi réveiller les papilles et de plonger de façon ludique dans la

culture arménienne. Réunis dans la salle polyvalente, les invités ont lancé les trois semaines d'ani-

« J'ai découvert un peuple fier, cultivé, travailleur, debout. »

Pascal Landréat, maire de Pont-Sainte-Marie

tions consacrées à ce pays du Caucase. Une exposition retrace l'histoire du génocide perpétré par les Turcs il y a un siècle. Mais on découvre aussi l'histoire et la géographie de l'Arménie. Deux jeunes chercheuses ont présenté l'histoire ancienne et contemporaine de leur pays, avant que les enfants de l'école de musique ne chantent en arménien.

Trois semaines riches

La chanteuse Kristine Aidinyan a pris le relais, accompagnée de Patrick Rouquet au piano. Le maire (MoDem) Pascal Landréat a affiché son plaisir de voir ce genre d'év-

nement se dérouler dans sa commune, rappelant le jumelage qui existe entre Pont-Sainte-Marie et Acharak depuis 2004. L'élu s'est même rendu deux fois dans le Caucase. « J'ai découvert un peuple fier, cultivé, travailleur, debout », raconte-t-il.

La manifestation culturelle a lieu grâce à l'aide de la communauté arménienne de l'agglomération troyenne dont l'association Arche de Noé. Elle est surtout assurée par Anahit Yen Guibarian, Arménienne travaillant à la médiathèque.

Ces trois semaines d'animation se poursuivront avec un programme intéressant (lire ci-contre). La ludothèque La Girafe présentera, mardi 27 octobre, les jeux de société joués en Arménie. Plusieurs découvertes arméniennes sont également prévues (les 29 octobre et 7 novembre). Enfin, un atelier de cuisine arménienne pour le goûter est programmé mercredi 4 novembre.

FRANCK DE BRITO

Nouvelles d'Arménie Février 2012

Extrait de l'article

Disparition de la comédienne
Rosy Varte

Nous l'avons tant aimée



En 1987, Rosy Varte reçoit le 7 d'or de la meilleure comédienne pour son rôle dans *Maguy*, des mains de sa consœur Alice Sapritch.

Rosy Varte s'est éteinte le samedi 14 janvier 2012 à l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine à la suite d'une complication pulmonaire infectieuse. Ses obsèques ont été célébrées, jeudi 19 janvier, en la cathédrale arménienne de la rue Jean Goujon à Paris. Une cérémonie très sobre ponctuée de chants arméniens avec la superbe voix de **Kristine Aydiyan** accompagnée à l'orgue par Anahit Duzyan. Le choix de l'église était une évidence pour son époux Pierre Badel : « *Je suis heureux d'avoir organisé ses obsèques ici car ses racines comptaient très profondément*, a-t-il déclaré. Ajoutant : *Rosy était une grande comédienne et une femme admirable* ». Une foule compacte de parisiens et de partenaires de théâtre est venue rendre un dernier hommage à la grande dame. On a pu reconnaître parmi eux : Henri Garcin, Jacky Nercessian, Elisabeth Bourguine, Marthe Mercadier, Sophie Agacinski, Raffi Shart, l'imitateur Claude Vega, Chantal Ladessous, le docteur Pierre Huth, Martin Yorgantz, les familles Badel et celle de Rosy Varte composée de sa sœur cadette et ses neveux Astier-Manuelian. Rosy avait deux sœurs : Mélinée et Marie-Louise. Charles Aznavour est revenu spécialement du Maroc pour assister à la cérémonie au côté de l'ambassadeur d'Arménie en France, Viguen Tchitetchian. Une émotion palpable se dégageait de l'assistance qui a applaudi au passage du cercueil devant un Jean-Marc Thibault dévasté de chagrin.

Débuts au théâtre

Rosy Nevarte Manuelian est née près d'Istanbul sur le Bosphore, soit à Yeniköy, sur la rive occidentale, soit à Yaliköy, sur le versant oriental. Pierre Badel raconte qu'elle n'a pu déterminer s'il s'agissait de l'une ou de l'autre bourgade. Même chose pour sa date de naissance qui se situerait entre 1924 et 1927, ce qui plus tard lui posa de gros problèmes pour l'obtention de papiers administratifs français. Arrivée en France, alors qu'elle n'est encore qu'un bébé, la famille Manuelian, rescapée du génocide, s'installe dans la région lyonnaise. Dans un village où le père de Rosy, Jean Manuelian, « *un juste* » dit Pierre Badel, avait ouvert un restaurant et offrait, avant le service quotidien, une soupe populaire aux pauvres du quartier. « *C'est superbe! non?* », s'exclame l'époux de Rosy. >>>

MÉMOIRE

A Le 23 octobre, une nouvelle plaque dédiée au génocide des Arméniens et aux résistants et combattants arméniens a trouvé sa place au dos de la statue de Jean Althen, au rocher des Doms, à Avignon. L'ancienne stèle avait été brisée le 5 juin dernier, lors d'une manifestation de soutien à la bande de Gaza. Une inauguration organisée par la mairie d'Avignon, le CCAF Marseille-Provence et l'association des Arméniens d'Avignon et du Vaucluse.

ARDÈCHE

D *L'Almanach Ardèche et Drôme 2011*, édité par René Adjémian, consacre, pour la septième année consécutive, plusieurs pages à l'Arménie dans un chapitre intitulé *Les Arméniens en Drôme-Ardèche*. Plusieurs articles, signés Krikor Amirzayan, reviennent sur les grands événements qui ont marqué la communauté arménienne de la région, cette année.

www.labouquinerie.com

L'AAAS FÊTE SES 120 ANS



L'association arménienne d'aide sociale (AAAS) a célébré ses 120 ans, le 18 octobre. Cette soirée de gala a été animée par André Manoukian, Vincent Baguian, la troupe de danse Yeraz, Parfums d'Arménie et les deux concertistes Kristiné Aydinyan et Emma Vassilyan. ■

CINÉMA

P Pour ses cinq ans, le cinéma club Rouben Mamoulian propose une soirée spéciale le 18 novembre à Paris (X^e arr.). Hommage à Henri Verneuil, projection du film documentaire d'Arto Pehlivanian...

Entrée: 5€ (réduit : 3€).

GALA

M Le Monaco-Arménia Children's Fund a organisé, le jeudi 21 octobre, un gala caritatif intitulé « Armenian dreams », dans la Principauté de Monaco. Nune Yesayan, Wiltrud Weber, Alison Zlotow et bien d'autres artistes se sont joints à l'événement.

FÊTE

M Le théâtre Toursky de Marseille organise, le 26 novembre, une soirée hommage à Lévon Minasian. Un événement placé sous le parrainage de Jean-Claude Petit et avec la présence de Michael Lonsdale. Le célèbre dou douguiste d'origine arménienne se produira sur scène aux côtés de ses musiciens, notamment Arthur Kasabian et Armen Ghazarian au dou douk.

EXPOSITION

S Le 21 septembre, journée de l'indépendance de la République d'Arménie, le pavillon de l'Arménie à l'exposition universelle de Shanghai (Chine) était en fête. Une délégation arménienne, conduite par le Premier ministre Tigran Sarkissian, s'est spécialement déplacée. Au programme, hymne national arménien, levée du drapeau tricolore arménien et réception spéciale. Depuis son ouverture il y a cinq mois, le pavillon Arménie a reçu plus de deux millions de visiteurs.

NOUVELLES
ARMENIE
MAGAZINE

ՀայկառուՆ 8-14
Check-in · Регистрация

123456

ճուղի
дох · 9

année à cultiver 50 hectares de luzerne pour essayer de réduire le coût énorme de l'alimentation.

« NH » - *A un moment, vous évoquiez un modèle de ferme moderne qui pourrait être copié dans d'autres régions d'Arménie.*

M. P. - C'est déjà le cas. Si nous créons une filière d'enseignement agroalimentaire, ce sera, je pense, une ferme-école. L'année prochaine, nous allons accueillir pendant 6 mois des stagiaires d'AgroParisTech qui vont non seulement étudier le développement du secteur, mais aussi nous proposer des business plans et nous aider à réfléchir aux types de formation les plus adaptés.

« NH » - *Actuellement, combien de personnes travaillent dans votre ferme ?*

M. P. - 25 à 30 personnes y travaillent en permanence. En été, des centaines d'agriculteurs viennent nous vendre leur foin et nous distribuons ainsi des revenus à des centaines de familles. Nous achetons aussi des semences de qualité comme le maïs ou le blé que nous fournissons aux fermiers et qui nous fournissent en retour en céréales.

« NH » - *Est-ce que cette école sera autonome ou bien sera-t-elle toujours dirigée de Paris ?*

M. P. - C'est une bonne question. Au-delà du manque de compétences techniques, il y a le problème de la direction des projets et du manque de rigueur que l'on constate en Arménie. Nous sommes en train de réfléchir à une formation à deux niveaux : un niveau de type fin d'études dans les régions, par exemple à Idjevan (Tavouch), en partenariat avec un lycée technique français, et un niveau de type licence en trois ans – voire ingénieur en cinq ans – à l'UFAR, en partenariat avec AgroParisTech. L'étude des besoins en emploi que nous prévoyons de lancer cet hiver avec le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et l'UFAR permettra de déterminer le contenu précis des formations. ■

Entretien réalisé par
Jirair Jolokian

ERRATUM

Un erreur s'est malencontreusement glissée dans l'article consacré à Krikor Djololian dans le N°122 de NH Hebdo. Le photographe franco-arménien a en effet été confondu avec son frère, l'intellectuel Hagop Djololian, dit Sirouni. Krikor Djololian (1898, Istanbul - 1975, Paris) fut arrêté et déporté lors du génocide de 1915. Il parvint à retourner à Constantinople et s'installa à Paris en 1922.

CULTURE

Un concert lyrique en hommage à Charles Aznavour

La soprano Kristine Aydinyan interprète un répertoire avec les plus belles œuvres lyriques

Jeudi 18 octobre. Il est 20h30. La salle de l'Auberge de Jeunesse Adveniat commence à se remplir. Je demande à l'organisateur si nous allons commencer à l'heure ou avec un peu de retard pour respecter la coutume arménienne et attendre nos compatriotes qui arriveront après le début du concert.

Silence. Le pianiste s'installe et place sa partition. L'étoile de la soirée, vêtue de noir, arrive à son tour, salue ses auditeurs d'un sourire et leur souhaite la bienvenue.



Kristine Aydinyan et son pianiste, Leo Debono

Soudain, sa voix pure parvient à mes oreilles : une vibration profonde secoue mon esprit et me transporte au septième ciel. Pourtant, je suis bien assis sur ma chaise au dernier rang de la salle pour bien observer ce phénomène capable de bouleverser les auditeurs et de les enchanter par sa voix, sans qu'on comprenne la moindre des paroles prononcées.

Quand une voix surgie de l'âme traverse le corps hypnotisé par la beauté des sonorités produites, le résultat de cette séance thérapeutique est sublime : l'esprit s'anoblit et la bonté prend possession de l'être humain et le transforme en être céleste.

Accompagné d'un pianiste virtuose qui attire l'attention du public par sa remarquable interprétation et par ses yeux souriants qui guettent attentivement les sensations de sa muse, la reine des ténèbres lance des coups d'éclairs, se redresse, reprend son souffle et déchire l'air avec une sonorité si élevée et aigue qu'elle fait trembler de la tête au pied les auditeurs du premier rang.

A son tour, Leo Debono, le pianiste, prend courage, s'élanche de sa chaise, s'élève dans les nuages et plusieurs fois, ses doigts frappent si fort les touches que le piano à queue ne résiste au choc et recule de quelques centimètres.

Heureusement que j'avais prévu un entretien avec Kristine avant le concert ! Autrement, je ne sais pas

comment j'aurais pu m'approcher d'elle à l'entracte ou à la fin du concert, alors qu'elle venait de secouer ciel et terre, de traverser autant de sensations pour nous faire voyager pendant plus d'une heure dans le monde merveilleux du chant lyrique.

Née à Erevan en 1982, Kristine Aydinyan commence très tôt ses premiers pas dans le chant à l'école Spendaryan d'Erevan. Diplômée du Conservatoire Supérieur d'Arménie en 2005, elle est lauréate du 1^{er} Prix du Concours International d'Odesa (Ukraine). En 2006, elle participe à une tournée en France avec le chœur de chambre Hover et est invitée à différents festivals.

En 2008, elle s'installe en France et débute un cycle de perfectionnement au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne Billancourt, sous la tutelle d'Esthel Durand et d'Isabel Garcisanz.

Résidente à la Maison d'Arménie pendant quatre ans, elle donne un concert à la Maison Internationale à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la Cité Universitaire de Paris.

En 2012, suite au décès de l'actrice Rosy Varte, Kristine est invitée à Enghien-les-Bains pour chanter le « Ave Maria » de Charles Aznavour en sa présence. Elle se souvient avec émotion et beaucoup de tendresse l'instant où elle s'est retrouvée devant l'éternel maître de la chanson, pour lui demander la permission d'interpréter sa composition.

Entre 2012 et 2015, elle passe une formation en musicologie à la Sorbonne.

Kristine donne des cours de chant à l'école Hay Tas d'Enghien-les-Bains et chante à la Cathédrale apostolique arménienne de Paris lors des cérémonies religieuses.

En 2017, elle est invitée à un concert organisé à l'Ambassade de Russie en France pour présenter la musique arménienne. A cette occasion, Kristine interprète « Kani vour jan im » de Sayat Nova et « Hayastan » d'Ayvazyan.

En octobre 2018, le journal « la Croix » parle de Kristine dans le

PAROLE DE SPECTATEURS

Houry Bagdassarian : « J'ai écouté Kristine pour la première fois chez Mme Lena Petrossian. J'étais enchantée par sa sublime voix. C'est un bijou, une fille talentueuse qui a un avenir prometteur. Je lui souhaite une brillante carrière ».

Lena Petrossian : « Je connais Kristine depuis six ans. J'ai appris beaucoup de chansons arméniennes grâce à elle. J'admire les paroles de ses chansons, surtout quand elles sont interprétées par une voix douce, expressive et touchante. Je me suis amusée à l'accompagner parfois, en duo soprano-basse. C'est une fille qui peut aussi bien chanter de l'opéra que du jazz. Pour se distinguer, il faut qu'elle mette en avant ses interprétations de chansons arméniennes. A l'avenir, elle doit libérer son imagination pour trouver sa place et s'imposer dans le milieu artistique du chant lyrique. »

Aline Artinian, directrice artistique du Festival de Musique de Barbizon : « Kristine a une voix douce et de la matière à travailler et perfectionner. Pour s'imposer dans ce domaine, notamment à l'international, il faut chanter en différentes langues, ce qu'elle fait déjà avec beaucoup de talent. Par ailleurs, Kristine peut devenir notre ambassadrice pour faire connaître nos chants traditionnels et folkloriques aux étrangers. »

cadre d'un article d'hommage à Charles Aznavour.

Actuellement, Kristine est chef de chœur dans une école primaire, donne des cours de chant et de piano à des particuliers. Elle prépare un enregistrement avec le compositeur Christophe Voisé dans le cadre de sa dernière création « Triptyque Allemard » comprenant trois lieds romanesques basés sur des poèmes de Goethe, Schiller et Rückert.

Kristine aime chanter Aznavour, Sayat Nova, Ayvazyan, des chants folkloriques arméniens, des aires de l'opéra Anouch, mais aussi des chansons modernes de jazz ou de blues.

A l'avenir, elle souhaiterait travailler avec un agent artistique pour l'organisation de ses concerts.

Nor Haratch félicite les organisateurs de cette soirée et tous ceux qui soutiennent Kristine d'une manière ou d'une autre. Nous espérons qu'elle va avancer ses projets et qu'elle trouvera un manager et qu'elle réalisera son rêve de devenir une étoile scintillante sur les plus emblématiques et prestigieuses scènes internationales de chant lyrique. ■

C.M.

Les Arméniens de France se recueillent pour Charles Aznavour

Par Mélinée Le Priol, le 3/10/2018 à 02h23

Mardi 2 octobre au soir, les églises apostoliques arméniennes en France ont organisé des cérémonies religieuses à la mémoire de Charles Aznavour, décédé la veille à 94 ans.

À Paris, l'hommage se tenait dans la cathédrale apostolique arménienne où le chanteur s'est marié il y a plus d'un demi-siècle.



La photo, méconnue, n'est pas de celles qui ont fait la une des journaux depuis lundi 1er octobre. Prise le 11 janvier 1967 et imprimée en noir et blanc, elle représente Charles Aznavour et sa troisième et dernière femme, la Suédoise Ulla Thorsell, le jour de leur mariage à la cathédrale apostolique arménienne de la rue Jean-Goujon, à Paris. Conformément à ce rite oriental, les deux jeunes époux ne se tiennent pas « joue contre joue » mais « front contre front ». Du bout du bras, leur parrain de mariage tend une lourde croix au-dessus des deux têtes inclinées l'une vers l'autre et ceintes de bandelettes, couronnes symboliques.

Charles Aznavour dans la légende

Mardi 2 octobre au soir, cette émouvante image figurait, parmi quelques autres photos de Charles Aznavour, sous le porche richement sculpté de cette église arménienne du cœur de Paris. C'est là, non loin des Champs-Élysées, que se tenait à 20 heures un hommage religieux pour le chanteur décédé la veille à 94 ans. Quelques roses accompagnaient les photos, ainsi que deux drapeaux rappelant les deux identités dont ce fils d'Arméniens de Géorgie, né à Paris en 1924, s'est toujours réclamé : l'un français, l'autre arménien.

« Une icône de notre victoire sur le génocide »

À l'intérieur de la petite cathédrale Saint-Jean-Baptiste, au chœur orné d'une impressionnante fresque du Dieu Créateur, le père Houssik Sarkissian achève les préparatifs de la cérémonie. « *C'est l'archevêque qui a eu l'idée de cet hommage* », s'empresse de préciser le prêtre paroissial. « *Toute la journée d'hier, nous avons reçu des centaines d'appels et même dû laisser l'église ouverte exceptionnellement : les Arméniens de Paris cherchaient un lieu pour se rassembler à la mémoire d'Aznavour.* »

L'hommage de mardi soir n'aura d'ailleurs pas eu lieu que dans la capitale : à la demande de Mgr Vahan Hovhannessian, primat du diocèse de France de l'Église apostolique arménienne, des cérémonies similaires se sont tenues à la même heure dans la vingtaine d'églises arméniennes de l'Hexagone.

VIDEO – Qui sont les Arméniens ?

Une centaine de personnes emplissent déjà les bancs tandis que la voix assurée de la soprano Kristine Aidinian entonne, depuis la tribune, un chant liturgique arménien aux sinueuses lignes mélodiques. Cette même voix clôturera une demi-heure plus tard la cérémonie, interprétant avec ferveur l'« Ave Maria » composé par Charles Aznavour, et arrachant ainsi à plusieurs fidèles les larmes jusqu'ici contenues.

« *Il était une icône de notre victoire sur le génocide* », déclare gravement Mgr Vahan Hovhannessian devant l'assemblée. Un instant auparavant, il priait en arménien pour « *que Dieu illumine son âme en la recevant auprès de lui au ciel* », selon la formule rituelle, tandis que résonnait dans l'église le cliquetis caractéristique de l'encensoir agité par l'un des six diacres présents.

Un deuil « familial »

« *Je ne voyais pas souvent Charles Aznavour à l'église, mais je sais qu'au fond de lui il*

y était attaché, et qu'il adorait notre liturgie arménienne », avance Sona Attamian, paroissienne et membre fondateur de la CHREDO (coordination chrétiens d'Orient en danger). Comme de nombreux Arméniens, cette septuagénaire voyait le chanteur comme un « ambassadeur », notamment avant la création d'un État indépendant en 1991.

Pour Patrice Djololian, ancien président du conseil diocésain de l'Église arménienne apostolique de France, Charles Aznavour était un « modèle » pour les Arméniens de la diaspora : « *Il a su préserver son identité arménienne tout en défendant les valeurs de la France, à commencer par sa langue.* » Conscient que pour les Arméniens, « *arménité et foi chrétienne se confondent* », le chanteur a toujours été « *fidèle à sa foi et plein de respect pour l'Église* », selon Patrice Djololian, dont les parents étaient des amis de la famille Aznavourian.

Charles Aznavour était « 100 % arménien et 100 % français »

Personne ici ne semble d'ailleurs lui en vouloir d'avoir fait retirer le -ian de son patronyme, préférant faire mémoire de ses chansons « Ils sont tombés » et « Pour toi Arménie », traitant respectivement du génocide arménien et du séisme survenu dans ce petit pays du Caucase en 1988.

« *C'est comme si je perdais quelqu'un de ma famille* », assure la jeune journaliste Ellada Parseghian. Elle ajoute, émue : « *J'espère qu'on aura d'autres Arméniens importants dans les années à venir... Mais des Charles Aznavour, il n'y en aura plus jamais.* »

Un jour de deuil national a été décrété en Arménie vendredi 5 octobre, jour de ses obsèques. En France, un hommage national lui sera rendu aux Invalides.

Mélinée Le Priol